



LE JOURNAL

DE

GUIGNOL

« Qui s'y frotte s'y cogne ! »

RÉPUBLICAIN, SATIRIQUE, HUMORISTIQUE ET LITTÉRAIRE
PARAISSANT TOUS LES SAMEDIS

VENTE EN GROS

AU BUREAU DU JOURNAL :

20, rue Cavenne, — LYON

Dépôt : M. MORETTON, rue des Archers, 17, Lyon

ADMINISTRATION & RÉDACTION

LYON, 20, rue Cavenne, 20, LYON

ABONNEMENTS : 6 fr. par an. (Prix unique)

Adresser mandat à l'administrateur, 20, rue Cavenne, Lyon

ANNONCES...

PUBLICITÉ POPULAIRE
à prix très réduits
S'adresser : 20, rue Cavenne, 20

La Reconnaissance de l'Italie

SOMMAIRE

La semaine porlitique... J. GUIGNOL.
Reconnaissance de l'Italie...
Chronique littéraire... G. DE ROYAN.
Comme chez Nicol t... O. HÉLÉGONE.
Revue des théâtres... TITI.
Pour la couronne... G. DE MYRTE.
Chroniquette... FRANGIN.
Spectacles et Concerts...
Un monsieur qui n'aime
pas les femmes... U. MAURICE TIC.



La Semaine porlitique

Enfin ! nous avons un ministère ! C'esse pas faute de s'être détrancané le menillon et les entrailles des inquestins en attendant. Tous les soirs, un député dévoué fesait la promettance de confectionnasser z'un cabinet avant le lendemain. Et le lendemain, pus rien ! toujours rien ! Il esse vrai qu'on fait pas la fabricance d'un cabinet comme ça du soir au matin. Le pipa Gailleton a mis pus longtemps que ça pour faire conditionnasser ceux de la Ville.

Cependant, un mami énargique a pris la chose en mains. Ribot, en gone que connaît ces architequetures-là, y nous en a fait z'un tout de même. Il esse ben un peu espatrouillant par sa composissure, mais y n'y manque rien. Minisse pour l'intérieur, le commerce, pour la galette, pour l'eau, le papier, tce-tera, tce-tera. Le cabinet existe, les élequeteurs pourront s'en servir à leur aise.

Le gros évènement de la semaine, ça z'été le massage présidentiel. Pas bête, le gone. Il a commencé par faire voir qu'il était un ex-ovérier, un gone du populo, quoi ! afin que les saucialos puissent pas dire que c'était z'un borgeois. Et que c'esse pour lui un bien grand z'honneur d'avoir l'été appelé *araignée* sur ses concitoyens ! Aussi, tous les partis, quels qu'ils soyent, ont fait d'applaudissure à outrance. Ça n'empêche pas qu'y en a que sont jamais contents et que manqueront pas de le trainasser dans la boue un jour ou l'autre. Y a tant de sampilles sous la culotte des cieux.

Un autre évènement de la semaine, c'esse la loi sur l'amnistie. N'en v'là z'une, mes belins, qu'esse attendue z'avec impatience par pas mal de gones qu'ont soif de revoir leurs pays nataux et la Patrie. Sans oublier Rochefort que n'en belette, y en a bon nombre qu'attendent avec frémisssure la sanction du Sénat et que canent d'impatience.

Ça qu'esse pour le moins bizarre, c'est que c'est justement Trarieux, le gone qu'esse cause de leur expulsion, que fait de vœux pour les rappeler. C'est rigolo tout de même comme y a de gones que changent d'opinion d'un jour à l'autre. « Le vent est aux girouettes », comme dit le vieux l'ami Gnafron que s'y connaît.

Pour sûr que Rochefort, aussitôt rentré z'en France, va l'attraper de la belle manière et qu'y se vingera tout de suite, à moins qu'y mette en pratique pratiquante le précepte de l'Évangile : « Ne faites pas aux truies ça que vous voulez pas qu'on vous fisse ». La vieillesse bonifie le vin et rend quelquefois les *gens bons*.

Quant aux anarchistes, faut croire qu'on a rudement bien fait de pas les amnistier. Du reste, y n'avaient pas à y comptasser ; les Canaques sont plus civilisés qu'eusses en ce moment et faut attendre qu'y z'ayent pris de manières convenables, ce qui sera difficile.

Pour nous autres Yonnais, gones du Gourguillon et du Plateau, le gros énervement de la semaine, c'esse l'élection d'un député pour remplasser le regretté Burdeau. Plusieurs gones sont mis en avant et font de conférences à s'en détrencaer la bobine.

Y aurait ben sepetante-quinze candidats que feraient de présentance qu'on s'en ficherait comme d'une guigne. Çuilla qui nous faut, c'esse un gone que soye digne de représentasser la vraie démocratie, z'un gone que ne change pas d'opinion comme de chemise, un gone que veuille consarver la stabilitance du gouvernement et que bajaffe pas à la Chambre des députés un tas de gognandises sans fond ni tête ; un gone instruit et capable en z'un mot de faire aboutir de réformes tant attendues.

Le citoyen Faure, conseiller municipal esse tout z'indiqué pour ça. C'esse lui que représente au Conseil les intérêts du premier arrondissement ; il esse professeur à l'École nationale vétérinaire, c'esse donc pas le premier viendu.

Dans son programme, il fait de promesses supercoccantiennes dont Gnafron et tous les gones du Plateau lui sauront gré si y a d'aboutissure. C'est, z'en première ligne, la modifiance du système des boissons et la suppression de l'octroi.

Depuis qu'y sait tout ça, Gnafron tient pus z'en place. Pensez donc, mes bozons ! pus d'octrois ! Le vin payerait pus d'entrée ! On pourrait donc boire à sa soif et à la santé du gone qu'aurait fait z'aboutir la chose.

Et la réformance des lois sur les patentes ! Y a Cadet que gagne pas seulement six francs sepetantedeuz par semaine, en fesant de canettes et en tenant z'un petit comptoir et que paye cinq cents francs d'imposure. C'est z'à n'y pas croire. Donc une réforme s'impose.

Le citoyen Faure demande aussi une Caisse de retraite pour la

vieillesse. Ça c'est tapé aux zognés, mais justement c'esse trop chouette pour que ça réussisse. Avoir z'une poire pour la soif !!! C'esse à n'y pas croire ; aussi Gnafron n'y croira que quand il aura mis le doigt sur la bonde, comme St-Thomas. Nous fesons quand même de vœux bien chouettes pour l'électionnure du citoyen Faure, espérant que, ne faisant pas comme ses collègues que promettent pus de beurre que de pain, y fera aboutir ses réformes. Car entre nous ça serait pas *Faure* de nous avoir fait viendre la vinasse à la bouche pour ne nous donner après ça que de ratafia de guernouilles.

JEAN GUIGNOL.



La Reconnaissance de l'Italie

Au lendemain de la mort du maréchal Canrobert, il n'est pas inutile de rappeler que le vieux soldat assumait une terrible responsabilité pour sauver Turin des horreurs de l'invasion autrichienne et que la capitale du royaume de Victor-Emmanuel pendant la guerre d'Italie a dû uniquement à notre armée de ne pas subir le sort de la population milanaise.

Le maréchal Canrobert arriva le premier avec son corps d'armée en Italie. Très fatigué d'une longue étape, il s'était jeté sur un lit lorsqu'un officier d'ordonnance vint le prévenir que le roi Victor-Emmanuel demandait à lui parler. Le roi suivait l'officier, le visage contracté, les yeux pleins de larmes. Il saisit les mains du maréchal en s'écriant :

« Sauvez-nous ! Les Autrichiens sont à une journée de marche de ma capitale. Si vous ne venez pas nous protéger, ils prendront Turin, qui n'est pas fortifié, et nous sommes impuissants à nous y opposer. »

L'émotion de Victor-Emmanuel était

si profonde, qu'elle gagna Canrobert. Sire, répondit-il, j'ai la douleur de ne pouvoir accéder à votre désir. Mes instructions sont formelles. Elles m'interdisent d'engager une affaire isolée et me prescrivent d'attendre l'arrivée des autres corps d'armée.

« C'est ma perte ! répliqua le roi. Turin pris, c'est la démoralisation de mes troupes, c'est une défaite terrible pour commencer la campagne. Songez que laisser les Autrichiens s'emparer de ma capitale, c'est m'avouer vaincu avant d'avoir livré bataille. »

Et Victor-Emmanuel supplia ardemment, avec des sanglots dans la voix, le maréchal Canrobert de couvrir Turin avec son corps d'armée en dépit des ordres qu'il avait reçus.

Le maréchal demeurait anxieux, réfléchissant à la responsabilité qu'il avait encourue. Sire, dit-il enfin, j'ai besoin de réfléchir et même d'un repos physique de quelques heures. A quatre heures du matin, vous connaîtrez ma décision.

Au milieu de la nuit, M. de Cavour, forçant toutes les consignes, pénétrait dans la chambre du maréchal et renouvela les pressants appels de Victor-Emmanuel. Le maréchal le congédia avec une brusquerie toute militaire et resta seul interrogeant sa conscience de soldat. A quatre heures du matin, l'ordre de se porter en avant était donné et tout le corps d'armée de Canrobert s'avavançait sur la route de Turin où la nouvelle en parvenait au roi.

Victor-Emmanuel accourut aussitôt au-devant des troupes françaises et se jeta dans les bras du maréchal, qu'il étreignit longuement avec des larmes de joie et de reconnaissance.

La France venait de sauver Turin et d'assurer l'indépendance italienne. Les Autrichiens, en effet, voyant que le maréchal Canrobert couvrait la capitale, n'osèrent pas prononcer leur attaque.

A l'heure même de la mort du maréchal Canrobert, les organes de M. Crispien et du fils de Victor-Emmanuel redoublaient de violences et d'injures contre la France, et l'*Esercito Italiano*, le journal officiel du ministre de la guerre, mettait au défi la presse française de nier que les tribus du ras Mangascia étaient poussées à la révolte par un officier français, dont le nom ne figure même pas sur l'*Annuaire militaire* !

COMME CHEZ NICOLET

(De plus fort en plus « Faure »)

Notre belle patrie est en train d'infirmer un fameux démenti à ceux qui criaient à sa décadence ; car, jamais peut-être — depuis l'aurore de son histoire — elle n'offrit au *Monde*, à l'*Univers*, au *Temps* (ô mœurs !) et autres organes de l'opinion intercontinentale un plus topique exemple de sa prodigieuse vitalité.

Les crises présidentielles ont beau s'accumuler sur les crises ministérielles, elle n'en éprouve pas même une crise de nerfs.

C'est une forte femme aux puissantes mamelles, qui a vu tomber sans sourciller et sans la moindre défaillance les plus chers de ses fils, ses champions les plus glorieux : après Dupuy, chef des robustes Arvernes et le plus *Beauvau* de son troupeau parlementaire, sacrifié au salut du roi David (Raynal) sur l'autel des conventions nationales et chemindéferreuses — qu'il ne faut pas confondre avec celle de 1792-95, qui fonda la République et guillotina Louis XVI — après avoir vu le dernier des Perier se noyer piteusement dans l'eau de ses glandes lacrymales et se dégoûter sous quelques piqûres d'épingles, comme un simple fantoche en baudruche ; après avoir contemplé d'un œil indifférent le double échec, à Versailles, de Waldeck-Ro...espierre et de Brisson-Danton, elle accueille sans émoi le brin de cour que lui fait discrètement — à fleur de peau — son nouveau prétendant Félix Faure, beau cavalier à la jambe galbeuse et finement guêtrée, chargé de conduire au port — du Havre — la barque gouvernementale désemparée et dont la voile en mince étoffe de Casimir se déchira au moindre vent contraire, alors qu'on la lui avait garantie d'une solidité à toute épreuve.

Combien d'autres à sa place eussent changé de fournisseurs !

Bah ! qu'importe ! et qu'a-t-elle à craindre, notre chère France, avec l'équipage de pilotes expérimentés qui se disputent l'honneur de guider son pavillon à travers les récifs de la politique entre deux eaux.

Tudieu ! quels gaillards ! et quelle

omniscience est la leur ! changeant dix fois en une heure d'attributions et de portefeuilles dans le chassé-croisé des combinaisons ministérielles de la dernière semaine ; lâchant la Justice pour les Travaux publics, rebondissant dans l'Intérieur pour retomber sur la Guerre, dont le titulaire momentané, avant d'avoir pu seulement boucler son ceinturon, est poussé aux Finances, dégringole à l'Instruction publique, se raccroche au Commerce, après avoir effleuré la Marine et traversé de part en part les Affaires étrangères... pour se retrouver Gros-Jean comme devant, harassé, fourbu, éreinté de cette sarabande folle et mis au rancart avant d'avoir servi :

Encore un qui n'aura pas,

La timbale, la timbale !

tandis que se perpétue — ô illogisme ! — la République « bourgeoise » sans Bourgeois.

O. HÉLÉGONE.

REVUE DES THÉÂTRES

Au Grand-Théâtre, la grippe règne toujours en maîtresse et les relâches et changements de spectacles qui en sont la conséquence se succèdent d'une manière ininterrompue. Cet état de choses est déplorable aussi bien pour le public que pour la direction. Mais qu'y faire ? Souhaiter des jours meilleurs ? c'est ce que je fais de grand cœur.

Prochainement, M. Jérôme, le brillant ténor de l'Opéra, qui est, de plus, un bon teint — c'est une qualité à mes yeux — donnera, sur notre première scène, une série de représentations.

L'*Hôtel du Libre Echange*, cette farce inénarrable qui provoque le fou rire de la salle entière, fut-elle composée en majeure partie de gens sceptiques et blasés, attire chaque soir au théâtre des Célestins, en veine depuis le début de la saison, une foule de jour en jour plus nombreuse de gens qui se pâment aux mots et saillies, souvent spirituels, de l'ouvrage et à la verve des meilleurs comiques de cette scène. C'est un succès colossal.

Mercredi, je suis allé passer la soirée au Casino et je vous assure que je m'y suis fort divertie. La revue *All Right*, qui est le plat de résistance du programme, augmentée, depuis la première représentation de nombreux tableaux sensationnels dont le dernier, *Un patinage sur le lac*, constitue

un spectacle absolument attrayant. Mlle Maria Pacra et M. B. liard, les deux comères de la revue, rivalisent d'entrain et mettent le meilleur talent au service de leurs personnages respectifs.

J'ajoute que les ballets sont bien réglés par Mme Monestier, que les costumes, désirés avec goût, sont frais et pimpants, que les décors sont neufs et que la mise en scène est intelligemment révisée.

Les soirées de gala du samedi, au cirque Rancy, sont toujours suivies avec un intérêt constant par les nombreux amateurs du genre de spectacle qui se donne dans le vaste établissement de l'avenue de Saxe.

Depuis la réouverture, toutes les attractions du moment s'y sont succédé et pourtant M. Rancy promet encore du nouveau et du mieux. Je sais qu'il tiendra parole.

Tri.

« POUR LA COURONNE »

A l'heure où paraîtra cette chronique : *Pour la couronne*, le nouveau drame en vers de François Coppée, salué par les acclamations unanimes du monde des lettres, aura fourni un nombre respectable de représentations sur la scène du Théâtre national de l'Odéon.

Vous connaissez le sujet de ce drame d'une si rare élévation de conception et d'une si impeccable perfection dans la forme. Michel Brancomir, un capitaine regardé jusqu'ici comme un héros, aveuglé par l'ambition de sa femme Bazilide, se résout à livrer aux ennemis les passages dont il a la garde, pour conquérir le pouvoir suprême. Or, Michel a un fils, Constantin Brancomir, âme droite et loyale qui a tout entendu. Sublime incarnation de l'idée de la patrie menacée, Constantin adjure son père de renoncer à ses criminels projets. Il supplie, il pleure, il implore : Michel est insensible aux exhortations de son fils. Aiment mieux voir son père mort que déshonoré, Constantin a une inspiration héroïque : il se jette sur lui et le tue d'un coup d'épée. Puis il va allumer le bûcher qui signale l'arrivée des ennemis : la Patrie est sauvée. C'est alors que Bazilide recommence sur le fils les tentatives qui avaient failli aboutir sur le père. Pour vaincre ses résistances elle lui montre le firman du sultan qui lui assure la couronne. Dans une scène magistrale, le jeune homme la repousse et laisse échapper à l'ambitieuse femme le secret du meurtre de Michel. Bazilide conçoit alors un projet infernal : sur le firman fascinateur elle a apposé le

Chronique littéraire

(Suite)

Du moins, les unes et les autres ont la consolation de rêver sur de fictives aventures. Pour peu qu'elles soient imaginatives et sensibles (quelle femme ne l'est pas ?), elles feront leur vie propre des vies héroïques ou sentimentales des femmes de romans.

« Dieu sait quel plaisir c'était, s'écrie la Lotte de Goethe, de me retirer le dimanche en un coin solitaire, pour partager de toute mon âme la félicité ou les infortunes d'une miss Jenny ! »

Remarquez bien ces mots : *Partager de toute mon âme !* Ce n'est plus seulement le besoin de se meubler le cerveau d'images virtuelles, l'appétit de divertissement. C'est une mystérieuse union avec l'irréel, où l'âme exerce son activité, se réjouit et pâit véritablement. Lotte est d'ailleurs une fille raisonnable, pas plus

romanesque qu'il ne convient ; pourtant, jusqu'à l'heure où Albert aura pris possession de son âme et donné une forme concrète à son besoin d'aimer, elle s'associera aux infortunes ou aux félicités des miss Jenny. Toutes les femmes sont pareilles à Lotte ; de même que les coureurs africains mâchent le *bétel* pour tromper leur estomac affamé, elles rassasient leur curiosité d'images fictives et leur désir d'imaginaires passions, pour tromper la faim de leur cœur.

Voilà pourquoi les jeunes filles, avant leur entrée dans le monde ; voilà pourquoi les femmes convaincues qu'elles n'ont point trouvé le mari « digne de les comprendre » sont de si avides liseuses de romans. Emma Rouault, vers l'âge critique de la puberté, avait lu *Paul et Virginie* ; elle avait rêvé la maisonnette de bambou, le nègre Domingo, le chien Fidèle ; — mais surtout l'amitié de quelque bon petit frère, qui va chercher pour vous des fruits rouges dans de grands arbres plus hauts que des clochers, ou qui court pieds nus

sur le sable, vous apportant un nid d'oiseau. » —

Plus tard, elle « s'éprit des choses historiques avec Walter Scott. Elle aurait voulu vivre dans quelque vieux manoir, comme ces châtelaines au long corsage qui, sous le trèfle des ogives, passaient leurs jours, le coude sur la pierre et le menton dans la main, à regarder venir, du fond de la campagne, un cavalier à plume qui galope sur un cheval noir. » Flaubert caractérise d'un mot le secret de séduction de ces lectures romanesques. « C'est, dit-il, l'attrait fantasmagorie des réalités sentimentales. » Plus avancée dans la vie, la même Emma, devenue Mme Bovary, ne pouvant s'imaginer que le calme de cette vie soit le bonheur qu'elle avait rêvé, demandera encore aux romans la persistance de ce rêve auquel la réalité a manqué de parole. « Elle lut Balzac et George Sand, y cherchant des *assouvissements imaginaires pour ses convoitises personnelles*. » Chercher des assouvissements imaginaires pour ses con-

voitises personnelles, c'est dire, en termes moins généraux et par là moins excellents, la pensée de Lotte : partager de toute son âme.

..... Femmes ! Méditatrices incomparables ! Incomparables liseuses de romans !...
GEORGE DE ROYAN.

CHRONIQUETTE

L'Angleterre — patrie du *spleen* et de l'*Armée du Salut* — prépare, dit-on, ce singulier moyen de propagande politique :

— Dans les machines automatiques qui, contre une pièce de dix centimes, octroient au donateur tout ce qu'il peut rêver, un industriel va introduire des phonographes reproduisant les discours de lord Roseberry... dicile.

Tant que ces redoutables engins ne fonctionneront qu'en Angleterre, je ne

UN MONSIEUR qui n'aime pas les Femmes

C'est du Nord, aujourd'hui, que nous vient la lumière.

« Le dramaturge suédois, M. Strindberg, dont tout récemment on jouait dans un théâtre privé la traduction d'une pièce attestant sa « misogynie » et cherchant à démontrer que la femme était l'ennemie née de l'homme, tente maintenant de prouver l'infériorité de la femme à tous les points de vue. »

Hum ! malgré la fatuité de ce scandinave, je connais bon nombre de Français de France — et même d'ailleurs — qui préféreront toujours les horizons et les « points de vue » que peut offrir une jolie femme, à toutes les séductions ibsénienne d'un singulier masculin suédois, ou norvégien, qui n'a évidemment jamais vu jouer *Miss Hélyett*.

Laissons le, néanmoins, développer sa thèse — ne serait-ce que pour voir combien de temps Mlle Hubertine Auclerc (de la Lune) lui permettra de discourir avant de lui arracher les yeux — : « Il tire par exemple, cette infériorité de son mode de respiration. L'homme respire surtout par le diaphragme ; la femme respire principalement par le thorax. Il en résulte qu'un homme aspire plus d'oxygène qu'une femme. »

Cette découverte est tellement grave... qu'elle va faire rire comme de petites folles toutes les filles d'Eve qui ne connaissent pas la chimie, mais ont de jolies dents et un « thorax » avantageux à exhiber ; tandis que le pauvre Strindberg n'aura même pas la ressource de pouvoir leur montrer son « diaphragme » pour rivaliser avec leurs appâts.

Second point : « Les anatomistes reconnaissent volontiers à la femme une capacité crânienne plus grande que celle de l'homme, mais les parties du cerveau qui constituent sa masse plus considérable ne sont pas celles où siègent l'intelligence et les facultés supérieures, car la « substance blanche » ne joue qu'un rôle secondaire. Or la « substance grise » qui change les sensations en représentations, combine avec celles-ci les jugements et, par associations, tire des conclusions. La mesure de l'intelligence est représentée par l'épaisseur de

la « substance grise » ; cette substance grise est donnée à la femme par la nature avec parcimonie. Et voilà comment la femme est moins intelligente que l'homme. »

Impossible — on en conviendra — de tenir un raisonnement plus... substantiel ; et l'on reste, en quelque sorte, béant d'admiration devant la quantité phénoménale de « substance grise » que peut contenir le cerveau d'un philosophe septentrional !

Quant à vous, mesdames, quand on a tant de « substance blanche » que ça, on n'affiche pas vos exorbitantes prétentions à l'égalité des sexes ; on se contente — comme jadis la plus sage d'entre vous, chantée par feu M. Ponsard —

*De filer de la laine et garder la maison...
Ou de plumer parfois quelque amoureux pigeon,
dont la « substance grise » aura voulu
fioler de trop près la « substance blanche »* de vos charmes.

« La main de la femme, dit M. Strindberg, est considérée comme souple et délicate. Mais ceci tient surtout à un dépôt de graisse plus abondant sous la peau... »

Ah ! qu'en termes galants ces choses-là sont dites !

« Tandis que la main de l'homme obéit plus facilement aux impulsions nerveuses. »

Ne vous y fiez pas trop, ô Strindberg ! car vous pourriez bien vous faire administrer, à l'occasion, la preuve du contraire, sous forme « d'impulsion nerveuse » de quelque mignonne main féminine sur votre imposant faciès de scandinave outrecuidant ; heureux encore si les ongles acérés, dont la nature a armé cette *menotte* grassouillette, ne vous déchirent pas avec une furie vengeresse.

« Quelle femme, ajoute-t-il, joua jamais d'un instrument de musique comme Paganini, Liszt, Rubinstein ! »

Hélas ! elles se jouent de l'homme, en revanche, comme jamais les virtuoses en question ne râclèrent du violon, ou ne martelèrent le piano !

« D'après M. Strindberg, l'œil de la femme n'est en général, frappé que par les objets les plus proches. » Une preuve : Lorsqu'une femme « fait de l'œil » autour de son mari, c'est toujours sur son ami le plus intime que ça tombe !

« L'ouïe de la femme n'est pas aussi

développée, non plus, que celle de l'homme », c'est-à-dire que, lorsqu'elles font la sourde oreille, ça dépend beaucoup plus de la personne qui parle que de celle à qui l'on parle.

« Elles ne sont pas mieux partagées sous le rapport de l'odorat. Le sens olfactif est, chez l'homme, incomparablement plus sensible que chez la femme. Des hommes ont pu percevoir l'odeur de l'acide prussique dissous dans une quantité d'eau représentant cent mille fois son poids, tandis que des femmes cessèrent de le sentir dans une solution de 1 pour 20,000. »

Malheureusement, mon pauvre Strindberg, l'expérience de tous les jours, de tous les temps et de presque tous les pays, démontre que, si l'homme « a plus de nez », que la femme, ça ne l'empêche pas d'être mené — par elle — par le bout même de cet organe, dans une foule de cas.

Enfin « M. Strindberg n'admet pas non plus qu'on fasse une vertu à la femme de son extrême sensibilité. »

Un fait aussi topique que récent donne absolument tort, sur ce point, à l'honorable préopinant. Nous ne pouvons le lui dissimuler.

« A la mort de Seyffert, l'exécuteur des hautes œuvres à Vienne, les autorités compétentes ont, en effet, reçu d'une assez jolie femme la lettre suivante :

« Agée de vingt-huit ans, je suis douée d'une grande force physique. Mon sexe, ma beauté surtout me désignent pour l'emploi que je sollicite.

« En effet, la dernière personne sur laquelle le condamné attache son regard est le bourreau, qui, neuf fois sur dix, est d'une laideur repoussante.

« Combien il sera plus consolant pour un criminel, avant d'entrer dans l'éternité, d'être ligoté par les douces mains d'une femme dont les regards charmeurs lui feront un instant oublier les affres d'une agonie morale pire que la mort. »

Après un pareil exemple de l'exquise « sensibilité féminine » si le moindre doute subsistait à cet égard dans l'esprit du suédois Strindberg, nous ne pourrions que l'engager à l'expérimenter lui-même auprès de cette aimable personne — qui ne lui refuserait certainement pas... un *tête-à-tête*.

U. MAURICE TIC.

sceau des Brancimir, et quand la foule, qui, sous la conduite de Constantin a subi des échecs successifs, envahit la salle, Bazilide montre le document accusateur. Constantin qui ne répond rien est condamné à un supplice terrible : il demeurera enchaîné à la statue équestre de son père. C'est alors que Militra, une captive ramenée par Constantin et aimée par lui de toutes les forces de son âme, songe à l'arracher aux angoisses de ce châtimement ; elle lui plonge un poignard dans la poitrine et se tue ensuite.

Tel est ce drame véritablement supérieur et qui provoque par instants une terreur presque shakespearienne. Mmes Tessandier et Wanda de Boncza et MM. Jacques Fénoux, P. Magnier et Albert Lambert l'ont excellemment interprété. On a fait un grand succès à la scène capitale du meurtre de Michel Brancimir et surtout au tableau final qui est admirable d'un bout à l'autre. Ce n'est pas que cette œuvre soit exempte de faiblesses et d'invéraisemblances, mais les beaux vers du poète ont gagné la bataille haut la main. C'est que François Coppée n'est pas seulement le lyrique attendri des *Intimités*, du *Passant* et du *Reliquaire*, c'est aussi le tragique farouche des *Jacobites* et de *Severo Torelli*. Ici, l'action dramatique très belle déjà par elle-même, se complique d'un horrible cas de conscience. Constantin Brancimir a-t-il le droit de tuer son père qu'il sait sur le point de commettre une trahison ? François Coppée a penché pour l'affirmative. J'aime cette franchise ; un psychologue nous eût servi trois actes avant d'arriver à cette solution. De plus, cette œuvre arrivait à son heure : elle voyait peu après ces jours sombres, où notre drapeau eût à se laver de la plus infamante des souillures. En entendant ces robustes claironnées d'oléphant, la foule reprenait confiance. Je ne déteste pas que le théâtre se fasse l'écho des bruits de la ville, s'il sait apporter la note claire, fraîche, sincère et vibrante. En écoutant *Pour la couronne*, on sentait qu'un grand souffle d'humanité et de patriotisme passait par instants sur la salle. Comme dans le célèbre tableau de Detaille, le *Rêve*, il semblait que l'on allait voir soudainement surgir les grandes ombres des chevaliers du moyen-âge ou des gentilshommes de Marignan, et ces formes confuses qui chevauchaient dans un tourbillon de poussière, saluaient de l'épée la fière silhouette de Constantin Brancimir, ignominieusement attaché à la statue fatale...

Georges de MYRTE.

M. CH. GERBERT a l'honneur d'informer le public qu'il donne des *Cours de diction, de prononciation et d'articulation* tous les jours, 35, rue Tupin, à l'entresol, angle de la rue de la République.

vois aucun inconvénient à ce qu'ils affligent les populations — charbonnier étant maître chez lui... et l'on sait que le Royaume-Britannique est le premier charbonnier du monde.

Mais je proteste avec une sauvage énergie contre l'introduction, en France, de ces appareils dangereux... eu égard à l'encombrement de nos Asiles d'Aliénés.

Entendez-vous d'ici l'éloquence (?) des Guesde, des Pelletan, des Goblet, des Jaurès... et autres « raseurs » parlementaires — dont les effets, heureusement pour nous, sont atténués par la distance — retentir tout-à-coup à travers nos rues, au moment où on s'y attendrait le moins ! ah ! non, par exemple ! j'aime mieux la mort... sans phrases.

Comme nous ne sommes plus à Fontenoy, laissons les Anglais « tirer les premiers », mais ne ripostons pas.

FRANGIN.

SPECTACLES DE LYON

Eldorado

Le poète chansonnier Xavier Privas s'est fait à Paris une place à côté des Frégerolles, de J. Jony, des Fragon, dans un répertoire bien personnel. Il y aura foule à l'Eldorado pour applaudir le sympathique artiste Lyonnais. 50^e des *Ruses de Boulatromba*. Samedi, première de *Passons l'Pont*.

Casino des Arts

C'est une nouvelle attraction plus gracieuse encore que toutes les autres, à ajouter à celles de la Revue, que la Fête sur la glace au Parc de la Tête-d'Or. Les évolutions d'un joli bataillon de patineurs, de patineuses, de frileux, de frileuses, sur la nappe glacée du lac, inondé de lumière électrique, sont du plus ravissant effet. Les Africains à la tête de singe, intercalés dans la scène

du village nègre, ont également un succès de curiosité.

Scala-Bouffes

Naida-Raté a un succès de jolie femme et d'agréable chanteuse. Le public l'a revoté avec plaisir. Avec les Rydon's. Mme Daniatt, M. Amond, Mme Philo-Durand, la Scala possède un lot complet d'artistes de valeur.

CIRQUE RANCY

Tous les Dimanches et Jeudis, deux représentations à 3 heures et à 8 heures 1/2 avec le concours de toutes les attractions.

Immense succès des *Hauton*, célèbres gymnastes, M. Renz champion des jockeys. Le spectacle est terminé par un grand divertissement, tiré d'une pièce militaire.

Samedi nouveaux débuts.

Panorama de Bapaume

Le panorama de Lyon, boulevard Pommerol, près de la gare de Genève, vient de rouvrir ses portes avec une nouvelle toile due au pinceau de M. Armand-Dumaresq, la *Bataille de Bapaume*, une de nos rares victoires pendant l'année terrible.

Le moment choisi par l'artiste est la fin de la journée. Délogée de ses fortes positions et se voyant sur le point d'être tournée, l'armée prussienne se met partiellement en retraite, pendant que nos troupes attaquent avec vigueur les dernières positions de l'ennemi et mettent le désordre dans ses rangs.

Ce tableau est d'un effet saisissant et nous ne doutons pas qu'il obtienne autant de succès que le panorama de la bataille de Nuits à l'Exposition.

L'Imprimeur-Gérant : V. BRETON.

Imp. spéciale du Journal de Guignol, 20, rue Caveane, Lyon

Beauté incomparable par le Lait de Roses

FORCE et SANTÉ par le Vin antiémétique Barrier. — Litre 6 fr.

ENTRETIEN LA FRAICHEUR DU TEINT
Prévient et guérit toutes les maladies de la peau :
Acnés, Boutons, Gerçures, Rougeurs, Feux du visage, Taches de rousseur, etc.

Flacons : 3 et 5 francs

EN VENTE :

A la Pharmacie de
L'Éléphant, 6, rue St-Côme,
à LYON, et chez tous les
Pharmaciens et Parfumeurs.



Guérison certaine par le DÉPURATEUR radical de L'ÉLÉPHANT
le plus efficace des dépuratifs pour prévenir et arrêter les maladies, en régénérant le sang et les humeurs et assurant une longue vie sans souffrances.

Flacon, 4.50. — Litre, 10 fr.

Expédition contre mandat postal adressé à la
Gr. Ph^{ie} de l'ÉLÉPHANT, 6, rue St-Côme, LYON

Maison réputée pour ses produits frais et bon marché
Grand Débit

Sirop pectoral de l'Éléphant c^{re} Toux, Rhumes, Malad. poitrine, Fl. 2.50

ANTICOR-BRELAND
1 fr. 25
CORS
aux
Pieds
GROS :
Ph^{ie} BRELAND, Lyon-Montchat
Chez
Pharmaciens
Marchands de
Chaussures
et Coiffeurs

JOLIE ÉPICERIE-COMESTIBLES

Située centre de Lyon

PRIX : 700 FRANCS

Facilités de paiement. — Cause de départ forcé
S'adresser BUDIN, 28, grande rue de la Guillotière

ATELIER DE PEINTURE

SEIGNOL, artiste peintre,
5, rue Servient, Lyon. — Cours et leçons
séparés pour dames et pour hommes, de
dessin et de peinture.

Figure, paysage, animaux, fleurs,
nature morte, pastel, aquarelle, etc.,
etc.

Un cours sur nature par semaine.

AUX COULEURS PRIMITIVES
Téléphone - TEINTURE et DÉGRAISSAGE - Expédition
Maison GUÉRIN

F. M. PATIN S^{EUR}

Teinture en noir grand teint tous les jours
SPECIALITÉ DE TEINTURES FINES AU TENDEUR (BREVETÉ)
Dégraissage sec. — Dégraissage instantané et à domicile.

Réduction de prix sur tous les articles

MAGASINS. — Rue Grenette, 31; place de la Charité,
Grande rue de la Guillotière, route de Crémieu, 5 (V
leurbanne), Quai de la Charité, Rue Saint-André, 2 (Mont-
brison), Cours de la Liberté, 32

IMPRIMERIE DES FACULTÉS

20, Rue Gavenne, 20

PRÈS LE QUAI CLAUDE-BERNARD

IMPRESSION

DE

LUXE

Phototypie et Gravure

etc.

IMPRESSION

DE

JOURNAUX

Labours, Thèses

etc.

IMPRESSION

en tous genres

MENUS, CARTES

Catalogues illustrés

etc.

TRAVAUX SOIGNÉS - PROMPTE LIVRAISON

EAUX MINÉRALES NATURELLES

Françaises et Étrangères

E. MAUGUIN

5, Place des Célestins, et 2, Rue des Archers

LYON

Concessionnaire de la SOURCE CACHAT, d'Évian-les-Bains

En Bonbonnes de 10 et 25 Litres

DEMANDEZ TOUS LES SOIRS

Aux abords des théâtres

LYON - THÉÂTRE

MUSICAL ET LITTÉRAIRE

Contenant le Programme officiel des Théâtres municipaux

DE LA VILLE DE LYON

PRIX : 10 CENTIMES

Administration : 20, Rue Gavenne, 20, Lyon